MANCHE A MANCHE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

MUSIQUE DE J.-B. WÉKERLIN

Représenté pour la première fois sur le théâtre Orfila.

Digitized by Google

PERSONNAGES

BELFLEUR, dragon de la reine.	MM. BUSSINE aîné.
JONQUILLE, jardinier.	BUSSINE jeune.
MARTON	Mme PONCHARD.

En 1745, dans un château près de Fontenoy : salon, table, siéges, etc.

Digitized by Google

MANCHE A MANCHE

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTON, entre et écoute un instant.

Enfin!... on n'entend plus le canon : c'est bien heureux! Depuis hier, c'était un tapage à ne savoir où se fourrer les deux oreilles : pif! paf! boum!... Dame!... c'est qu'on se battait à Fontenoy, et nous n'en sommes qu'à une lieue. Madame la comtesse a joliment bien fait de quitter le château et de se réfugier à Valenciennes. Comment eût-elle pu soutenir tout ce fracas, elle qui tombe en attaque de nerfs, lorsqu'on fait sauter un bouchon de champagne à sa portée? Quant à moi, ma foi! maintenant que le danger est passé, je ne suis pas fâchée d'avoir assisté à une bataille : Du haut du belvédère, armée de la lunette d'approche, j'ai vu la chose comme si j'avais fait partie de l'armée française. Le vieux garde-chasse, qui a fait les guerres de Courlande, m'expliquait la manœuvre; il m'a même indiqué l'endroit où se tenait le maréchal de Saxe. J'ai vu les gardes françaises saluer messieurs les Anglais, en leur envoyant des balles, et les dragons de la Reine qui faisaient d'importants dégâts aux croupières de messieurs les Autrichiens... C'était superbe! et, foi de Marton, j'aurais volontiers changé mon tablier de soubrette contre un justaucorps de mousquetaire, ou de soldat aux gardes.

Digitized by Google

COUPLETS.

I

C'est magnifique une bataille!...
Pourtant, je me disais tout bas :
Tous ceux qui bravent la mitraille
Peut-être ne reviendront pas!...
Mars, nous dit-on, donne la gloire;
Mais il nous prend tant d'hommes, en retour,
Qu'à mon compte, chaque victoire
Est un larcin fait à l'amour.

Oui, c'est horrible une bataille!...
Pourtant, mon cœur me dit tout bas
Qu'il n'est, à nos yeux, rien qui vaille
Un héros vainqueur aux combats ..
Celui qui rapporte la gloire
Trouve chez nous tant de joie, au retour,
Qu'en résumé, chaque victoire
Est un profit fait à l'amour.

Eh! ma foi, oui! vive la gloire! C'est une jolie chose... quand on n'en meurt pas; et j'avoue que si une moustache brune ou blonde daignait se retrousser en ma faveur, j'aimerais mieux épouser un casque de dragon, ou un tricorne de garde-française, que le bonnet de coton d'un aide de cuisine, ou le chapeau de paille du jardinier.

SCÈNE II.

MARTON, JONQUILLE.

JONQUILLE, accourant.

Mam'zelle Marton!... mam'zelle Marton!...

MARTON.

Ah! mon Dieu! cet imbécile m'a fait peur!... Qu'y a-t-il donc?

Digitized by Google

JONQUILLE.

Il y a, mam'zelle Marton, que la bataillé est finie, et qu'on dit comme ça que les Français sont vainqueurs.

MARTON.

La belle nouvelle!... Est-ce que ça se passe jamais autrement?... Si c'est là tout ce que tu as à m'apprendre!...

JONQUILLE.

Et que M. le bailli a dit comme ça que la paix allait renaître, et les arts refleurir.

MARTON.

Eh bien, qu'est-ce que ça peut te faire, à toi, Jonquille, qui es tout bonnement garçon jardinier du château?... Pourvu que tes œillets poussent, que t'importe que le reste refleurisse?

JONQUILLE.

Dame!... c'est que j'ons lu, à ce matin, dedans l'armanach de cette année 1745, une pièce de vers, parlant par respect, d'une nommée madame Deshoulières, qui dit comme ça:

Quand Bellone s'en va,
L'amour revient ben vite.

MARTON.

Eh bien, qu'est-ce que ça peut te faire encore que tout cela revienne ou s'en aille?

JONQUILLE.

Comment! Quoi que ça me fait?

DUETTO.

JONQUILLE.

Ç'a m'fait qu'en cultivant mes roses,
J'admire, à part moi, leur fraîcheur;
Alors, j'rêvons à d'autres choses,
Qui, sauf respect, m'pouss'nt dans le cœur.

MARTON.

Qu'est-c' qui te pousse dans le cœur?

JONQUILLE.

Sais pas: Mais ça m'étouff' le cœur!

Digitized by Google

MARTON.

Ah! prends y gard', mon brav' Jonquille!
Quand mauvais herb' croît volontiers,
Il faut bien vit' prendr' la faucille;
C'est le devoir des jardiniers.

JONQUILLE.

Les jardiniers n' sont pas si niais!

MARTON.

C'est le devoir des jardiniers.

ENSEMBLE.

MARTON, à part.

Ah çà, que veut-il dire,
Il use de détour;
Le voilà qui soupire :
S'agirait-il d'amour!

JONQUILLE, à part.

J'arni! y a pas à dire!
Faut profiter d ce jour;
V'la six mois que j' soupire :
Dégoisons notr' amour!

C'est c' que j'ons fait, je vous le jure :
J'ons tout taillé, mam'zell' Marton;
Mais ça repousse par bouture :
Y a toujours un rejeton.

MARTON.

Il faut couper le rejeton.

JONQUILLE.

Il en r' vient deux, mam'zell' Marton!

MARTON.

Eh bien, laisse ta terre en friche;
Tout y mourra, je te l'promets.

JONQUILLE.

Ça n'y f'ra rien : le sol est riche;
L'herbe y pouss'ra tout d' même après.

MARTON.

Alors, c'est donc un fait exprès!

JONQUILLE.

A bon terrain faut pas d'engrais!

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MARTON, à part.

Je vois ce qu'il veut dire,
Et, malgré son détour,
Je crois que, s'il soupire,
C'est qu'il s'agit d'amour.

JONQUILLE, à part..

Jarni ! y a pas à dire,
Faut profiter d' ce jour :
V'la six mois que j' soupire,
Dégoisons notre amour !

Si bien, mam'zelle Marton, qu'à force de cultiver les fleurs pour les autres, je m' suis dit comme ça, parlant par respect, que si j' pouvions trouver un p'tit parterre à mon usance particulière...

MARTON.

Ah ! M. Jonquille voudrait s'établir !

JONQUILLE.

Dame !... Peut-être ben que oui... et, comme v'là la paix qui va refleurir, et que :

Quand Bellone s'en va,
L'amour revient ben vite...

MARTON, regardant à la fenêtre.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que c'est que ça?... Une troupe de cavaliers, qui arrive au galop, par la grande avenue !... Si c'est comme ça que Bellone s'en va !...

JONQUILLE, regardant.

Mam'zelle Marton !... Les v'là qui franchissent la grille et entrent dans la cour !

MARTON.

Et moi qui suis seule ici !... C'est effrayant !... et des dragons encore !

JONQUILLE.

Et moi donc !... J'ai une peur de diable !... avec leur grand sabre !...

Digitized by Google

MARTON.

Une soubrette!... C'est que ces messieurs nous traitent un peu comme les Autrichiens !

JONQUILLE.

Un jardinier!... C'est que ces gaillards-là vont me couper les roses sous le pied !

MARTON, à part.

Ah !... une idée !

JONQUILLE, de même.

Oh !... un moyen !

MARTON, de même.

C'est cela. Je puis bien emprunter quelques chiffons à la garde-robe de ma maîtresse...

JONQUILLE, de même.

J'ai bien le droit de prendre la défroque de M. le comte...

MARTON, de même.

Je ne risque rien. Si cela ne me va pas, je tombe dans les femmes respectables...

JONQUILLE, de même.

Y a pas de danger : ça me donnera l'air de queuque chose.

MARTON, de même.

Oui, mais si, par hasard, ça allait m'embellir!... Ma foi ! au petit bonheur!... On n'est jamais fâchée de plaire un peu, ne fût-ce que pour s'entretenir la main, et, au total, je n'aurais qu'à remercier le ciel : on n'en meurt pas... Si près de Fontenoy, j'aurais pu recevoir une balle. (Elle se sauve par la droite.)

JONQUILLE.

Oui, mais... si... Eh bien, la v'là qui me laisse seul et s'en sauve sans crier gare! Merci, par exemple! Avec des antropophages qui ont avalé à ce matin, quinze mille Autrichiens à déjeuner, sans compter les Anglais et les z'Hollandais !... Sauf respect, j' les laisse digérer tout seuls. (Il sort par la droite.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

BELFLEUR, entrant par la gauche.

COUPLETS.

Les dragons de la Reine
Sont vainqueurs, nuit et jour :
Ils ont pour capitaine
Le petit dieu d'amour.

I

Leur escadron, habillé par les Grâces,
Marche guidé par la main du hasard :
Les jeux, les ris voltigent sur leurs traces
Et le plaisir est leur porte-étendard...
Au lieu de casque, un lien de verdure
Ceint leurs cheveux couronnés par Bacchus ;
Ils portent tous un carquois pour armure,
Pour fourniment, l'écharpe de Vénus.

II

Quand apparaît fille au gentil corsage,
Vite, l'Amour commande : Garde à vos!...
Mais, à l'aspect de prude au froid visage,
A ses dragons il commande : Repos!
Le régiment prend le pas ordinaire,
Quand, près du rang, passe jeune beauté;
Mais quand survient vieille à l'aspect sévère.
Il met sa troupe au pas accéléré.

III

Il a choisi pour gente vivandière
La blonde Hébé qui verse le nectar:
Pour diriger sa musique guerrière,
C'est Apollon qui lui prête son art;

Digitized by Google

S'il faut un jour combattre au champ de gloire,
Rassurez-vous, nous reviendrons vainqueurs :
On est toujours certain de la victoire,
Quand avec lui l'on assiége les cœurs.

Les dragons de la Reine,
Sont vainqueurs nuit et jour.
Ils ont pour capitaine
Le petit dieu d'amour.

C'est égal, l'affaire a été rude, et ça chauffait un peu autour de cette bicoque qu'ils nomment Fontenoy !... Les canons, la mousquetade et les pistolets faisaient un tel feu d'artifice... et puis ce coquin de soleil de mai lançait de telles étincelles sur nos casques, qu'en vérité j'ai vu l'instant où nous allions tous fondre insensiblement dans cette étroite vallée, qui m'a tout l'air d'une marmite à frire les humains... Heureusement que le maréchal de Saxe, qui tenait la queue de la poêle, a fait éteindre le feu. Du diable, si nous en serions sortis !... Enfin, s'il y en a de frits, ce n'est pas nous toujours !... J'ai bien reçu quelques balles, par-ci par-là, insensiblement; mais elles ont eu l'esprit de ne s'attaquer qu'aux accessoires : les balles et la victoire sont des femelles, et Be fleur, le brigadier des dragons de la Reine, n'a jamais eu à se plaindre de leur sexe enchanteur... Ce qu'il y a de curieux, par exemple, c'est mon combat avec ce grand diable d'Autrichien qui s'imaginait me faire prisonnier !... Quant à moi, je m'étais mis dans la tête de l'attacher insensiblement à la queue de la duchesse : cette brave duchesse, la première trotteuse du régiment; on aurait dit qu'elle me comprenait : elle lançait des ruades à mon grand escogriffe d'Autrichien; je le tenais par son manteau, il s'était accroché au mien; chacun tirait de son côté; si bien, que nos deux chevaux, faisant un écart, nous partîmes insensiblement ventre à terre, l'un à droite, l'autre à gauche, emportant chacun la défroque de l'ennemi. (Déployant le manteau qu'il a sur le bras.) Je n'ai pas perdu au change; il paraît que j'avais affaire à un officier de haute volée, et, ma foi ! quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. (Mettant le

Digitized by Google

manteau.) C'est que ça me va comme un gant!... Palsembleu! brigadier Belfleur, vous êtes de tournure à passer pour un cornette du roi! Que dis-je?... Il y a de par les armées de Sa Majesté des généraux qui n'ont pas si bel air, et, vive Dieu! je ne changerais pas avec le maréchal de Saxe, dont nous allons fêter la cinquantaine insensiblement. (Voyant venir.) Qu'est-ce que j'entends?... Un froufrou de robe!... un fragment du sexe enchanteur!... Belfleur mon ami, il s'agit de soutenir l'honneur des dragons de la Reine. En avant les façons n° 1; n'oublions pas que nous fûmes insensiblement la coqueluche des Porcherons, et, vainqueur à Fontenoy, n'allons pas nous faire battre en ces contrées champêtres. (Il s'enveloppe dans son manteau.)

SCÈNE IV.

BELFLEUR, MARTON, en toilette.

BELFLEUR, à part.

La maîtresse de céans!... une grande dame! C'est le moment d'arborer tous ses moyens. (Il se drape.)

MARTON, à part.

Un officier du roi! Quelque grand seigneur!... C'est le cas de développer son petit mérite.

BELFLEUR, saluant.

Pardon, excuse, madame... J'arrive insensiblement dans ces parages embellis par la nature, à l'effet d'y rafraîchir mon escouade, avec tous les égards susceptibles aux peuplades de la localité.

MARTON.

Les enfants de Mars et de Bellone son épouse, sont toujours les bienvenus dans ce domicile, seigneur cavalier.

BELFLEUR, à part.

Seigneur cavalier! (Haut.) C'est probablement parce que Mars n'a pas été sans fréquenter insensiblement la divine Vénus, ainsi que la belle Cypris sa sœur, propriétaire des jardins de Paphos, comtesse.

Digitized by Google

MARTON, à part.

Comtesse ! (Haut.) Voilà de la galanterie qui m'a toute l'allure de vouloir transpercer mon amour-propre, et on a bien raison de dire que la parole a été donnée aux militaires, pour raiguiser leur pensée.

BELFLEUR.

Oh ! incapable ! Je n'articule que ce que m'inspirent vos beaux yeux, et, pour peu que vous possédiez le plus léger miroir, il vous fera voir la différence qu'il y a entre lui et votre très-humble et très-obéissant serviteur.

MARTON.

Un miroir ! Comment l'entendez-vous, seigneur ? Je ne comprends pas cette métamorphose.

BELFLEUR.

C'est que le miroir n'accusera vos attraits, qu'en réfléchissant, et que votre serviteur n'a pas besoin de réflexion, pour les admirer insensiblement.

MARTON.

Ah! voici qui est du dernier galant!... C'est l'essence de la quintescence, et la fine fleur de la vanille, chevalier. (A part.) C'est qu'il est très-bien !

BELFLEUR, à part.

Chevalier!... (Haut.) Ah! marquise... ça vous plaît à dire... La quintescence de l'essence qui... que... de ce compliment... à la vanille... d'ailleurs... (A part.) Bon! voilà que je patauge ! Ces grandes dames vous ont des manières.

MARTON.

Mais j'y pense, vicomte. (A part.) Ça doit être un vicomte. (Haut.) Vous devez avoir besoin de quelque chose, rapport au voyage, et je vous prie de vous constituer ici comme dans votre propre local.

BELFLEUR.

Ah! duchesse!

MARTON, à part, s'asseyant.

Duchesse!... (Haut.) Asseyez-vous donc, comte.

BELFLEUR, à part.

Comte!... ah! ventrebleu! Pour peu qu'elle me fasse duc, je vais être bête comme un marquis.

Digitized by Google

MARTON.

Approchez donc.

BELFLEUR, à part.

C'est qu'elle vous a des yeux! C'est pire que les canons autrichiens!

MARTON, lui montrant le canapé.

Vous devez être fatigué ? Mettez-vous là.

BELFLEUR.

Près de votre divinité!... Alors, on pourra dire que je suis canonisé de mon vivant, puisque je me glisse insensiblement dans le paradis avant mon trépas... (A part.) Ma foi! tant pis! On a vu des reines épouser des dragons. (Il s'assied.)

MARTON, à part.

Il est charmant! Et l'on a vu des rois couronner des soubrettes.

BELFLEUR, à part.

Pristi! si je ne rêve pas, c'est agréable, tout de même!

MARTON.

Comment vous trouvez-vous de la bataille, colonel?

BELFLEUR, à part.

Bigre! colonel!... rapport à mon manteau... (Haut.) Je trouve, princesse, que s'il y faisait chaud, il ne fait pas froid sous cette latitude, et que le rouge me monte insensiblement.

MARTON.

Otez donc votre manteau, général.

BELFLEUR, s'enveloppant, à part.

Peste! j'en mettrais plutôt deux qu'un!... (Haut.) J'ôterais manteau, pourpoint, haut-de-chausses, et... le reste, que les rayons carbonifiques de vos beaux yeux occasionneraient insensiblement la même incendie.

MARTON, jouant de l'éventail.

Ah!... voilà qui frise la déclaration... Je vais crier au feu; vous vous enflammez comme une allumette!

BELFLEUR.

Si je suis feu, soyez étoupe, et l'amour viendra souffler dessus insensiblement.

Digitized by Google

MARTON.

Vous avez une façon de tournoyer les choses!

BELFLEUR.

Palsembleu! princesse, vous avez l'air bon enfant! (A part.) A pas peur!

MARTON.

Et vous, monseigneur, d'une bonne pâte de guerrier.

BELFLEUR.

C'est ce qu'on dit à la chambrée... c'est-à-dire à la cour... parce que, voyez-vous... la franchise est une qualité qui... dont... et avec laquelle... et puis d'ailleurs... d'autant plus... vous comprenez. (A part.) Fichtre!... c'est pas facile de tourner la chose aux princesses!

MARTON.

Certainement; il faut toujours être franc; et, tenez, causons comme si nous nous connaissions depuis longtemps... Le voulez-vous?

BELFLEUR.

Si je le veux, adorable princesse! Ça me va; mais ça me va insensiblement! (A part, se levant.) Allons, pas de bêtises, brigadier Belfleur; ton avancement est dans tes mains.

MARTON, à part, se levant.

Du sang-froid, Marton, et tu quittes l'antichambre pour le boudoir.

DUO.

BELFLEUR.

Vous le voulez, belle marquise?
Je vas donc vous ouvrir mon cœur.

MARTON.

Tant mieux!... J'adore la franchise,
Et vous pouvez parler sans peur.

BELFLEUR.

D'abord, je vous trouve charmante...

MARTON.

Que dites-vous?

BELFLEUR.

Que vos beaux yeux

Digitized by Google

Sont comme une flamme brûlante
Qui me rôtit de mille feux!

MARTON.

Vous allez vite, et ma surprise...

BELFLEUR.

Au grand galop, c'est mon métier!

MARTON, à part.

Il me trait' comme une marquise!

BELFLEUR, à part.

Je parle comme un chevalier!

ENSEMBLE.

BELFLEUR.

Vive la franchise
Et vive la cour!
Charmante marquise,
A vous mon amour :
Pour moi tout conspire,
Je puis vous aimer;
Laissez-moi le dire
Et vous le prouver.

MARTON.

C'est trop de franchise
Pour le premier jour,
Et rien n'autorise
Un pareil amour.
Mais vraiment j'admire
Qu'on puisse m'aimer
C'est peu de le dire,
Il faut le prouver.

BELFLEUR.

J'ai des bijoux pour vous rendre plus belle.

MARTON.

Moi, j'ai de l'or pour vous rendre puissant.

BELFLEUR.

J'ai deux forêts, trois châteaux à tourelles.

MARTON.

J'ai vingt maisons.

Digitized by Google

BELFLEUR

Moi, j'en ai cent!

MARTON, à part.

Ah! c'est charmant!

BELFLEUR, à part.

C'est ravissant.

MARTON.

J'ai mon carrosse...

BELFLEUR.

Et moi, chère princesse,
J'en ai...
(A part.)
Parbleu, je n'en sais rien vraiment!

MARTON.

J'ai dix chevaux...

BELFLEUR.

Sans compter la duchesse,
J'en ai cinq cents... au régiment.

MARTON, à part.

Ah! c'est charmant!

BELFLEUR, à part.

C'est ravissant!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BELFLEUR.

Vive la franchise
Et plus de détour!
Charmante marquise,
A vous mon amour :
Pour moi tout conspire,
Je puis vous aimer;
Je veux vous le dire
Et vous le prouver.

MARTON.

Vive la franchise
Et plus de détour!
Ma foi! j'autorise
Un si bel amour :
Pour moi tout conspire,
Je puis vous aimer;

Digitized by Google

Vous pouvez le dire
Et me le prouver.

BELFLEUR.

Un seul baiser...

MARTON.

Quoi! vous voulez?...

BELFLEUR.

Marquise!

MARTON.

Ah colonel, vous abusez vraiment!

BELFLEUR.

Non! palsambleu! c'est toujours ma franchise.

MARTON.

Quelle exigence!

BELFLEUR, s'approchant.

Oh! insensiblement!
Cela se prend, princesse, à la volée.

MARTON.

Eh bien, un seul.

BELFLEUR.

Un seul, c'est toujours ça!

(Au moment où il va l'embrasser, le manteau tombe.)

MARTON, à part.

Rien qu'un dragon! Ma foi! je suis volée!

BELFLEUR, s'avançant.

Et mon baiser?

MARTON, lui donnant un soufflet.

Eh! parbleu! le voilà!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BELFLEUR, à part.

C'est trop de franchise
Pour le premier jour!
Et cette marquise
Comprend mal l'amour;
On veut m'éconduire
Quand j'allais aimer :
On pouvait le dire
Sans me le prouver!

Digitized by Google

MARTON, à part.

La belle franchise!
A chacun son tour;
C'est une surprise
Qu'un pareil amour.
Vraiment, je m'admire :
Je pouvais l'aimer;
J'allais le lui dire
Et le lui prouver.

(Elle se sauve.)

SCÈNE V.

BELFLEUR, seul, après avoir ramassé le manteau qu'il dépose.

Éclipsée! évanouie!... Ah! çà, c'est donc ainsi qu'on fait la cour... à la cour? Dieu de Dieu! les marquises! Jolie main, mais qui tape dur insensiblement?

AIR :

C'est une horreur, une infamie!
Je suis joué, c'est évident :
Ah! ventrebleu! quell' perfidie
C'est révoltant!

La femme est un oiseau volage
Qui vient se poser près de nous :
Ou se laiss' prendre à son ramage,
Soudain, psitt!... Il fuit loin de vous :
En vain voulez-vous le surprendre,
Hélas! c'est un gibier trompeur,
Et c'est toujours, à le bien prendre,
L'oiseau qui pipe l'oiseleur...
La femme est semblable à la rose
Qui brill' d'une vive couleur :
Ell' vous séduit, à peine éclose,
Tant elle a d' grâce et de fraîcheur!
Vers vous la perfide s'incline,
La main s'avanc' pour la cueillir.
Alors, on trouv' près de l'épine

Digitized by Google

(Se tâtant la joue.)
Un' giroflé pour en finir.

C'est une horreur, une infamie !
Je suis joué, c'est évident!
Ah! ventrebleu! quell' perfidie!
C'est révoltant!

C'est égal : ça fait un certain effet un soufflet de princesse... Dame! n'en reçoit pas qui veut... Mais j'y songe : on prétend qu'à la cour on est dans l'usage de faire le contraire de ce qu'on pense, et qu'il faut toujours comprendre l'opposé de ce qu'on dit... Elle m'a battu, donc elle m'adore!... Elle se sauve, donc elle m'engage à la suivre! C'est bien ça! Ces grandes dames, ça vous a des manières qu'on ne cultive pas au régiment... Attends, attends, belle châtelaine, je vas te prouver insensiblement que les dragons de la Reine ne sont pas des conscrits. Trompette, sonne la charge; une, deussé! et en avant!... (Il va pour sortir.) Bon! v'la encore une marquise! Non ; c'est un marquis : ah çà, c'est donc une boîte à parchemins, ce château! Je vais faire en sorte de connaître insensiblement les états de service de ma princesse.

SCÈNE VI.

BELFLEUR, JONQUILLE, en habit brodé; il porte un panier de vin.

JONQUILLE, montrant son panier; à part.

V'là toujours de quoi l'occuper et l'empêcher d'enjôler Marton.

BELFLEUR, à part.

Un panier de vin!... Voilà un homme qui se présente bien : ça doit être un gentilhomme de bonne maison... (Haut.) C'est sans doute le propriétaire de cet honorable établissement, que j'ai l'honneur d'interloquer?

JONQUILLE, à part.

Faut pas se couper : attention! (Haut.) C'est moi-même que vous avez celui de... comme vous dites.

Digitized by Google

BELFLEUR.

J'arrive insensiblement dans ces parages embellis par la nature, à l'effet d'y rafraîchir mon escouade, avec tous les égards susceptibles aux peuplades de la localité.

JONQUILLE.

Les peuplades de... ce que vous dites n'ont jamais refusé un verre de liquide pour le rafraîchissement de l'armée française.

BELFLEUR.

L'armée française n'ignore pas, de son côté, que Mars et Bacchus sont cousins issus de germains.

JONQUILLE.

D'ame! c'est bien possible : j'connais pas la famille.

BELFLEUR.

Bacchus cultive la vigne, et Mars arrose le laurier, comme Vénus fait éclore les myrthes.

JONQUILLE.

Ils se mettent trois pour ça!... V'là d'habiles jardiniers! Les myrthes, la vigne et le laurier, ça me connaît, et je les cultive tous trois ensemble, à moi tout seul.

BELFLEUR.

Tudieu! quel gaillard... Alors, je m'apprête à boire à votre santé.

JONQUILLE, disposant les verres.

Je ne recule pas plus devant le gobelet, que devant le bavolet.

BELFLEUR, à qui il a versé.

Scélérat!... Oh! mais ne pas confondre... Il y a entre eux une fière différence.

JONQUILLE, à part.

Il a l'air bon enfant.

CHANSON A BOIRE.

I

BELFLEUR, le verre à la main.

Le vin n'est pas comme les femmes :
Plus il est vieux, plus il est bon.

Digitized by Google

JONQUILLE.

Bon !

BELFLEUR.

Jamais le vin n'a plus de flammes
Qu'à l'âge où les femmes s'en vont.

JONQUILLE.

Bon

BELFLEUR.

Mais quand je suis près d'un' jeunesse,
Mon cœur change d'opinion.

JONQUILLE.

Bon!

BELFLEUR.

Et je préfère, en ma sagesse,
A tout vieux vin jeune tendron.

JONQUILLE.

Bon!
Et bon bon bon! le vin est bon!
Mais le tendron est toujours bon !

II

BELFLEUR.

Quand dans mon verr' le vin petille,
J'adore et bouteille et flacon.

JONQUILLE.

Bon!

BELFLEUR.

Mais à l'aspect d'un œil qui brille,
Je laisse échapper le bouchon

JONQUILLE.

Bon!

BELFLEUR.

Or, voulez-vous, messieurs et dames,
Connaître ma conclusion?...

JONQUILLE.

Bon!

BELFLEUR.

Quand ell' s sont bonn', j'aime les femmes
J'aime le vin quand il est bon.

Digitized by Google

JONQUILLE.

Bon!
Et bon, bon, bon! le vin est bon;
Mais le tendron est toujours bon!

ENSEMBLE.

Bon!

BELFLEUR.

Ah!... A propos de ça, châtelain hospitalier, vous pourriez peut-être me renseigner insensiblement sur la jeune princesse qui me quitte à l'instant, et qui m'a l'air de cultiver les myrthes...

JONQUILLE.

Quelle princesse?

BELFLEUR.

Quand j'articule princesse, peut-être bien est-ce une marquise, une duchesse, ou une autre divinité champêtre; mais enfin c'est la plus belle section du sexe enchanteur que j'aie jamais rencontrée dans mes étapes : des yeux qui font des feux de peloton, des dents qui sonnent le rappel, et une main... qui bat la générale!

JONQUILLE, à part.

Sac à raisin!... il a vu Marton!... (Haut.) Ah! oui, je sais, je sais... Mais, voyez-vous, militaire, faut pas se fier aux apparences. Les femmes, c'est, sauf respect, comme les pêches d'espalier : vu de face, c'est vermeil et velouté, ça séduit à l'œil; mais, vu du côté du mur, c'est pas grand chose.

BELFLEUR.

Bah!... Alors, il paraît que je l'ai mirée du bon côté, car, par ma dragonne! elle m'a fait l'effet d'un joli fruit qu'on ne serait pas fâché de s'approprier insensiblement.

JONQUILLE, à part.

Bigre!... Faut détourner le coup. (Haut.) Je vas vous dire militaire; c'est que... le fruit est approprié, pour le moment.

BELFLEUR.

Comment?

Digitized by Google

JONQUILLE.

Quand Bellone s'en va,
L'Amour revient bien vite.

BELFLEUR.

Qu'inférez-vous de ce quatrain?

JONQUILLE.

Dame! vu que la paix va refleurir et que les arts vont renaître, à ce que dit M. le bailli.

BELFLEUR.

Eh bien?

JONQUILLE, à part.

C'est le seul moyen! (Haut.) Parlant par respect, militaire, je vas profiter de la circonstance pour en faire mon épouse proprement dit.

BELFLEUR.

Vous!

JONQUILLE.

Dame!... Peut-être ben que oui, militaire... On est aimé, à ce qu'on soupçonne... on n'est pas désagriable, à ce qu'on se figure.

BELFLEUR, à part.

Corbleu! elle s'est moquée de moi? (Haut.) En ce cas, vous êtes son fiancé?

JONQUILLE.

On se le persuade.

BELFLEUR.

Et, comme tel, vous êtes responsable de ses faits et gestes...

JONQUILLE.

Quel geste?

BELFLEUR, se tâtant la jeue.

Le geste n'y fait rien... Vous êtes gentilhomme, je suis militaire; nous pouvons nous entendre.

JONQUILLE.

Certainement que nous pouvons nous entendre.

BELFLEUR.

A la bonne heure, vous êtes brave : ma lame peut se me-

Digitized by Google

surer avec la vôtre... J'ai reçu un soufflet de votre fiancée; j'en demande raison, et, comme j'ai l'habitude de ce genre d'opération, sans aller plus loin, en deux temps, deux mouvements, je vous règle la chose. (Il met l'épée à la main.)

JONQUILLE, reculant.

Ah çà, qu'est-ce qu'il lui prend donc?

BELFLEUR, portant une botte.

Çà! dégaînons!

JONQUILLE.

Pas de bêtises, dites donc! Vous allez me piquer : c'est pas de jeu ça!

BELFLEUR, le menaçant.

En garde!

JONQUILLE, à part.

Il me prend pour les Autrichiens! (Haut.) Militaire, je suis Français, vous êtes Français...

BELFLEUR.

Donc, l'affaire peut s'arranger!

JONQUILLE.

C'est ce que je demande... Arrangeons l'affaire.

BELFLEUR.

En garde donc, monsieur le marquis.

JONQUILLE.

Je ne suis pas marquis!

BELFLEUR.

Comte, duc, empereur d'Autriche, ou grand-duc de Toscane; le titre n'y fait rien.

JONQUILLE.

Mais je vous dis que je me nomme Jonquille; que je suis tout bêtement, le garçon jardinier de céans.

BELFLEUR, baissant l'épée.

Hein!... Jonquille!... jardinier! Ah! çà, ce costume? cette épée!...

JONQUILLE.

Histoire de batifoler, en l'absence des maîtres.

BELFLEUR.

Que me contez-vous là?... Mais est-ce qu'un jardinier épouse des comtesses?

Digitized by Google

JONQUILLE.

Qui ça?... Madame la comtesse, notre maîtresse?... Elle est à Valenciennes, ousqu'elle fuit les horreurs de Bellone; il n'y a ici que Marton : vous le savez bien, puisque vous venez de me le dire.

BELFLEUR.

Marton! Un nom de soubrette.

JONQUILLE.

Dame! C'est les pêches dont nous parlions : il s'agit de les voir du bon côté. (Regardant dehors.) Tenez, la v'là qui vient par ici... Tiens! all' s'a aussi attiffée comme moi! Dieu de Dieu! est-elle avenante dans cet uniforme!

BELFLEUR, à part.

Ah! on m'a pris pour un imbécile!... Elle a la première manche; voyons qui gagnera la seconde. (Il remet son épée.)

JONQUILLE, riant.

Et comme ça, elle vous a bâillé un?...

BELFLEUR.

Et je ne le regrette pas : femme qui soufflette; femme qui aime.

JONQUILLE.

Alors, elle doit joliment m'adorer, vu qu'elle m'a donné plus de vingt claques... et des conditionnées!

BELFLEUR, voyant venir Marton.

Silence! et, sur tes deux oreilles, approuve tout ce que je dirai; sans quoi je te pends insensiblement à la partie supérieure de ma lame.

JONQUILLE, à part.

Il fait une fière chaleur, et je voudrais bien ôter mon habit de marquis!

SCÈNE VII.

BELFLEUR, MARTON, JONQUILLE.

FINALE.

BELFLEUR, feignant de ne pas voir Marton.

Ainsi, marquis, cette soubrette,
Cette Marton vous déplaît fort?

Digitized by Google

JONQUILLE.

Comment!

BELFLEUR, bas à Jonquille.

Morbleu !

JONQUILLE, tremblant.

Je le répète :
L'aimer, monsieur, est un grand tort.

MARTON, à part, sans être vue.

Jonquill' marquis... c'est un peu fort!

BELFLEUR.

C'est, disiez-vous, une coquette,
A qui vous vouliez faire un sort.

JONQUILLE.

Comment!

BELFLEUR, bas.

Morbleu!

JONQUILLE, tremblant.

Je le répète :
Oui, d'y songer j'avais grand tort.

MARTON, à part.

Jonquill' trompeur, c'est un peu fort!

BELFLEUR.

Quant à madame la marquise,
Il faut qu'elle ignore mon nom :
Aujourd'hui, si je me déguise,
Vous en connaissez la raison.

JONQUILLE.

Qui?... Moi?...

(Menace de Belfleur.)

J'en connais la raison

MARTON, à part.

Ce n'est pas un simple dragon !

JONQUILLE, à part.

Il me tuera, si je dis non !

BELFLEUR.

Le roi, vous le savez, m'ordonne,
En m'arrêtant dans ce château,
De ne me nommer à personne,
Et de garder l'incognito.

Digitized by Google

JONQUILLE.

Ah bah !...

(Menace de Belfleur.)

C'est vrai... le coqu'licot!

MARTON, à part.

C'est donc un seigneur comme il faut!

JONQUILLE, à part.

Du diabl' si j'y comprends un mot!

ENSEMBLE.

BELFLEUR, à part.

Marton nous écoute;
Elle me comprend,
Et déjà, sans doute,
Elle se repent.
La ruse, j'espère,
Pourra réussir;
Le moyen opère,
Voyons-la venir.

JONQUILLE, à part.

Ma foi! plus j'écoute,
Et moins je comprends;
J'ai fait fausse route,
Et je m'en repens.
Ceci, je l'espère,
Va bientôt finir :
Hélas! comment faire?
Comment en sortir?

MARTON, à part.

Ah! plus je l'écoute,
Et plus je comprends :
J'ai fait fausse route,
Et je m'en repens.
Ceci, je l'espère,
Pourra bien finir;
Mais que faut-il faire
Pour mieux en sortir?
Allons!... il faut agir avec audace;
Je puis encor obtenir mon pardon

Digitized by Google

BELFLEUR, la voyant qui s'avance.

C'est vous, marquise?... Approchez donc, de grâce.

JONQUILLE.

Elle marquise!... Eh! monsieur, c'est Marton.

BELFLEUR.

Marton!

JONQUILLE.

Oui, c'est Marton.

MARTON, se présentant.

C'est mon vrai nom.

BELFLEUR.

Vous me trompez : tant de noblesse
Avec ce nom n'est pas d'accord.

JONQUILLE.

Comment!

BELFLEUR, avec menace.

Corbleu!

JONQUILLE, tremblant.

Je le confesse :
C'est un' marquise, et j'avais tort.

MARTON, à part.

Jonquill' qui ment, c'est un peu fort!

BELFLEUR.

C'est votre femme... Hélas! sans cesse
Mon cœur envîra votre sort.

JONQUILLE.

Comment!

BELFLEUR.

Corbleu!

JONQUILLE.

Je le confesse :
Je l'oubliais, j'avais grand tort.

MARTON, à part.

Ah! par exempl, c'est un peu fort!

BELFLEUR, avec accablement.

Je pars, madame la marquise;
Je dois quitter cette maison :
Mes sentiments, je les déguise;
Monsieur en connaît la raison.

Digitized by Google

JONQUILLE, menace de Belfleur.

Qui ? moi!... J'en connais la raison !

MARTON, à part.

Ah! que n'est-il simple dragon !

JONQUILLE, à part.

Il va me tuer, si je dis non!

BELFLEUR.

Que n'êtes-vous simple soubrette ?
Alors, sans quitter ce château,
Je vous présenterais ma requête
Pour être à vous incognito.

JONQUILLE, coup d'œil de Belfleur.

Ah! mais... c'est just' : le coqu'licot!

MARTON, à part.

C'est là le mari qu'il me faut!

JONQUILLE, à part.

Du diable, si j'y comprends un mot!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BELFLEUR, à part.

Je suis sur la route;
Elle me comprend,
Et déjà sans doute
Elle se repent.
La ruse, j'espère,
Pourra réussir;
Le moyen opère,
Elle y va venir

JONQUILLE, à part.

Ma foi! plus j'écoute...
Et moins je comprends;
J'ai fait. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

MARTON, à part.

Ah! plus je l'écoute,
Et plus je comprends;
J'ai fait. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

MARTON, à part.

Allons! Il faut agir avec audace;
Je puis encor obtenir mon pardon.

BELFLEUR.

Adieu, marquis', pardonnez-moi de grâce.

MARTON.

Qui? moi marquis'! monsieur, je suis Marton.

BELFLEUR.

Marton!

JONQUILLE.

Oui, c'est Marton.

MARTON.

C'est bien mon nom.
Oui, je suis Marton, Marton la soubrette;
Je n' suis plus marquis'; je reprends mon nom;
J' veux aimer et rire; et je le répète :
Oui, je suis soubrette; oui, je suis Marton :
Tant pis! j' suis Marton!
C'est trop gênant d'être grand' dame.
Vivre gaîment est bien plus doux...
J'ai la jeunesse, et, sur mon âme,
Ça vaut mieux qu' dentelles et bijoux...
Adieu noblesse,
Adieu, grandeur;
La vrai' richesse
C'est cell' du cœur!
Adieu la soie
Et les ennuis:
Vive la joie!
V'là comm' je suis!
Oui, je suis Marton, etc.

Digitized by Google

BELFLEUR.

Moi je suis Belfleur, j' nai pas d'épaulettes,
Je suis brigadier, je reprends mon nom ;
J' veux aimer et rire, et fair' votr' conquête ;
Oui, je suis Belfleur, oui je suis dragon :
Tant pis! j' suis dragon!

Je n'ai ni grade, ni puissance ;
Mais je m' console à cet égard :
J'ai les roses de l'espérance :
Ça vaut mieux qu' la grain' d'épinard.

J'ai fait un rêve ;
C'est le bonheur :
Fait's qu'il s'achève
Sur votre cœur :
Ouvrez la voie
Et je vous suis :
Vive la joie !
V'là comm' je suis!

ENSEMBLE.

Oui, je suis Belfleur, etc.

MARTON.

Oui, je suis Marton, etc.

JONQUILLE, à part.

Et moi, qu'est-c' que j' suis!... J'rest' là comm' un' bête :
J' suis tout étourdi, j'en oubli' mon nom!
J' n'y comprends plus rien : j'en perdrai la tête :
Est-ce un général, ou bien un dragon!
Je n' dis oui, ni non!

BELFLEUR.

Eh bien, que vous en semble!

MARTON.

Quel est votr' sentiment!

BELFLEUR.

Le hasard nous rassemble...

MARTON.

Profitons du moment.

Digitized by Google

JONQUILLE.

Ils vont s' marier ensemble!

BELFLEUR.

Dame!... insensiblement.

MARTON, à part.

C'est un seigneur, certainement!

JONQUILLE, à part.

Je m' suis perdu par ma sottise!

BELFLEUR, à part.

Nous somm's manche à... ça m'est égal!

MARTON, à part.

Il me prend pour une marquise!

BELFLEUR, à part.

Ell' me prend pour un général!

(Lui tendant la main.)

A vous toujours, belle marquise,

MARTON, de même.

A vous toujours, beau général.

JONQUILLE, au public.

Il paraît qu' c'est un général.

REPRISE DE L'ENSEMBLE DE LA SCÈNE QUATRIÈME.

BELFLEUR.

Vive la franchise
Et plus de détour,
Soubrette ou marquise,
A vous mon amour :
Pour moi tout conspire,
Je puis vous aimer;
Laissez-moi le dire
Et vous le prouver.

MARTON.

Vive la franchise
Et plus de détour!
Ma foi! j'autorise
Un si bel amour :

Digitized by Google

Pour moi tout conspire,
Je puis vous aimer;
Vous pouvez le dire
Et me le prouver.

JONQUILLE, à part.

C'est trop de franchise
Pour le premier jour!
Voilà qui défrise
Hélas! mon amour...
J'ai beau les maudire,
Faut m'y décider;
Il n' s'agit pas d' rire :
Il est homme à m' tuer!

FIN DE MANCHE A MANCHE.

Digitized by Google